**Un vigneron philosophe**

Pierre-Marie Lledo, Neurobiologiste, Institut Pasteur et CNRS, Paris.

*Nous venons de célébrer le centenaire de la naissance de Jean Laplanche. Retour sur la vie et l’œuvre singulière d’un grand philosophe à la fois psychiatre, psychanalyste — auteur d’un renouveau de la discipline fondée par Freud — mais aussi maître dans l’art d’élever de grands vins de Bourgogne.*

Ses proches avaient coutume de le voir valser sur des airs de musette au cœur de son vignoble. Et si vous lui demandiez comment souhaitait-il être présenté, il répondait avec la même bonhomie : « *un vigneron qui chante et qui rit au milieu de ses vignes*[[1]](#footnote-1) ». Animé d'une légèreté de vivre qui ne l'empêcha nullement de se forger de solides lettres de noblesse en philosophie, il révolutionna ensuite la psychanalyse telle que l'avait conçue son fondateur viennois, Sigmund Freud.

Jean Laplanche, puisque c’est de lui qu’il s’agit, revendiquait fièrement sa quadruple vocation de viticulteur, philosophe, psychiatre, et psychanalyste[[2]](#footnote-2). Il était la preuve vivante que toutes ses activités ne sont pas mutuellement exclusives, bien au contraire. Capable de produire un vin d’exception tout en animant un séminaire, le verre à la main, voir au milieu de ses vignes, il voyait dans toutes ses passions une parenté profonde et unifiante. Pour le dire autrement, le vigneron-philosophe percevait dans ses activités l’expression d’une même essence : le travail, cet acte fondateur qui permet de façonner « *tout ce qui n’est pas brut, l’objet élaboré [...], cette transformation qui s’accomplit dans et par l’être humain* ». Produire un grand vin ou élaborer de profondes réflexions philosophiques obéirait ainsi à un même principe : celui de la métamorphose de la matière brute (physique ou spirituelle) en une création noble, un produit d’exception !

**Une enfance au Château de Pommard**

Né à Paris le 21 juin 1924, Jean Laplanche s’éteindra en 2012 à Beaune, non loin des terres qui l’avaient vu grandir. Il passe son enfance au domaine du Château de Pommard, acquis par son père[[3]](#footnote-3). Profondément enraciné, « *les deux pieds dans la vigne2* », il est l’héritier d’un double patrimoine viticole : la famille maternelle travaillait le champagne, tandis que celle du père se consacrait aux Bourgognes. Jean choisira de suivre la voie paternelle en exploitant le château de Pommard, 20 hectares de vignes d’un seul tenant, produisant un vin qu’il élèvera jusqu’au firmament de la Côte de Beaune[[4]](#footnote-4).

Après de brillantes études au collège de Beaune, notre prodige rejoint Paris en 1941 pour intégrer le prestigieux lycée Henri-IV. C’est dans cet établissement que Jean prépare le concours d’entrée à l’École normale supérieure (ENS) de la rue d’Ulm, section Philosophie. Cette période s’avère intellectuellement faste pour le jeune bourguignon qui connaitra l’avènement de l’existentialisme et de la phénoménologie, deux courants de pensée qui marqueront profondément le XXe siècle. C’est à cette époque qu’il fait la rencontre de Jean-Bertrand Pontalis, élève assidu au cours de Jean-Paul Sartre. Entre eux naît une amitié durable, nourrie par des parcours intellectuels parallèles. Ensemble, ils signeront plus tard le célèbre Vocabulaire de la Psychanalyse, ouvrage fondamental encore aujourd’hui[[5]](#footnote-5), incontournable pour les amateurs de la discipline qui ignorent pourtant que l’un des deux auteurs était un vigneron et viticulteur chevronné[[6]](#footnote-6).

Mais avant cette période surviennent la guerre et l’Occupation. En 1943, Laplanche rejoint les rangs de la Résistance. Vers la fin du conflit, il échappe de justesse à une arrestation digne d’un roman d’aventures, survenue en Bourgogne : un soldat allemand armé lui barre la route. Alors qu’il se croit pris, le militaire s’empare de son vélo, ignorant que le cadre du vélo dissimulait des messages destinés au maquis, de quoi faire fusiller sur le champ notre maquisard. Laplanche, malgré la tension de l’instant, en sort indemne, quitte pour une vive frayeur et un vélo perdu.

Après la guerre, Laplanche intègre l’ENS et suivra notamment les enseignements de grands maîtres comme Gaston Bachelard. Grâce à une bourse d’études, il s’envole pour l’Université d’Harvard, aux États-Unis. Là, il rencontre le professeur Rudolf Loewenstein, neurologue et psychanalyste ayant fui la France en 1942. Cette rencontre marque un tournant décisif dans la vie de notre vigneron : Laplanche délaisse alors la philosophie pour s’engager pleinement dans les mystères de la santé mentale qu’explore la psychanalyse.

De retour à Paris en 1947, il soutiendra un doctorat d’État de lettres et sciences humaines puis il entame une analyse avec Jacques Lacan, lui-même ancien analysant de Loewenstein. Laplanche fonde alors en 1964 l’Association psychanalytique de France. À vingt-six ans, il décroche l’agrégation de philosophie et épouse à Pommard Nadine Guillot, jeune professeure de dessin. Ensemble, ils dirigent les activités du vignoble familial. Nadine aimait à dire du Pommard qu’il était « *le seul vin au monde cultivé et mis en bouteille par un philosophe et disciple de Jacques Lacan* ».

### **Opposition frontale de l’élève au maître**

Rappelons que Laplanche découvrit la psychanalyse par le biais de la philosophie puisqu’il fut formé, entre autres, par des philosophes français de renom tels que Jean Hyppolite ou Maurice Merleau-Ponty. Il fut en outre le condisciple de Michel Foucault qui, à ses débuts, s’est penché sur l’histoire de la folie. À cette période, en effet, Foucault se penche sur la transformation du statut des fous, qui passent d'une position tolérée, voire intégrée, au sein de la société, à celle de marginaux, isolés et enfermés derrière des murs.

Devenu disciple de Lacan, Laplanche le resta qu’un temps car l’élève eut l’audace de contester la parole du maître. Tout avait pourtant bien débuté entre les deux protagonistes : repérant son intelligence et son talent, Lacan l’encourage à devenir psychiatre, ce à quoi Laplanche se plie en réussissant ses études de médecine. Mais en 1960, lors d’un colloque sur l’inconscient à l’abbaye de Bonneval, la rupture éclate en public. Laplanche détourne la célèbre formule de Lacan, « *le langage est la condition de l’inconscient* », en soutenant lors de son allocution que « *l’inconscient est la condition du langage* ». Pour Lacan, ce désaccord sonne comme un affront. Furieux, il s’abandonne à la raillerie, affublant Laplanche du méprisant sobriquet de « *Laplanche pourrie* ». Dès lors, leur relation se brise irrémédiablement, laissant à Laplanche l’opportunité de s’affranchir et d’ouvrir une voie singulière, qui s’avérera, par la suite, riche en succès.

Dans les années 1970, Laplanche se consacre à des activités éditoriales puis, dans les années 1980, dirige la traduction des œuvres complètes de S. Freud pour les Presses Universitaires de France (PUF). Prenant de plus en plus ses distances avec J. Lacan qu’il jugeait dogmatique quand il prônait un « retour à Freud », Laplanche défend l’idée d’un « *retour critique sur Freud* ». Selon le vigneron-philosophe, il s’agit alors de « *le faire craquer, le démanteler pour en retrouver les articulations profondes2* ». L’insurrection est en marche…

**Le vigneron révolutionnaire**

C’est dans ce contexte que Jean Laplanche élabore sa fascinante « *théorie de la séduction généralisée* », une contribution majeure du vigneron-philosophe-psychiatre à la pensée psychanalytique contemporaine. Cette théorie réinterprète et redéfinit les concepts de Freud relatifs à la séduction et à l’inconscient. Rappelons que le père de la psychanalyse avait initialement développé une théorie de la séduction selon laquelle les troubles hystériques trouvaient leur origine dans des abus sexuels réels, subis durant l’enfance. Par la suite, Freud en vint à réviser ce premier postulat en abandonnant l’hypothèse de la séduction factuelle au profit d’une nouvelle perspective, centrée sur le fantasme et le complexe d’Œdipe. Ainsi Freud considérait désormais que les récits d’abus relevaient d’élaborations inconscientes, d’élucubrations de l’esprit de l’enfant, plutôt que de souvenirs véridiques.

C’est ce point de vue même que Laplanche voulu combattre. A partir de l’idée de la séduction qu’il juge opportune, il la transcende en la généralisant au-delà de la problématique des abus réels. Pour le bourguignon, il ne fait aucun doute que la séduction ne se limite pas à un événement traumatique ou ponctuel. Bien au contraire, elle constitue un processus structurel, durable et fondamental dans l’édification du mental humain. Laplanche revisite ainsi le concept de séduction pour le replacer au cœur du développement psychique, en insistant sur la dimension **originaire** et intersubjective de la séduction.

Pour Laplanche et le courant de pensée qu’il va initier, dans une relation entre adulte et enfant, l’adulte transmet bien plus que des soins matériels — nourriture, protection, affection. Il communique également des messages inconscients d’une nature parfois énigmatique, étroitement liés à son propre inconscient. Dans ce contexte, l’enfant se trouve confronté à ces messages dont il ne peut saisir pleinement le sens, car ils renferment des éléments étrangers à lui-même, introduits par l’énigme même de l’autre. En d’autres termes, l’inconscient ne saurait être uniquement autocentré ou autogénéré, comme le propose la théorie freudienne du fantasme ; il est fondamentalement relationnel, façonné par l’interaction entre le sujet et son environnement. C’est ce principe qui fait dire à Laplanche que « *l’inconscient est la condition du langage* », n’en déplaise à Lacan.

Cette théorie de la séduction généralisée ouvre de nouvelles perspectives sur des notions clés telles que le transfert, les relations interpersonnelles et le rôle de l’altérité dans la constitution du psychisme. Elle éclaire la manière dont les interactions précoces avec les adultes, et les messages inconscients qu’ils véhiculent, participent à la structuration de l’inconscient infantile. Pour le vigneron, il ne s’agit pas d’une séduction au sens littéral ou criminel, mais d’une transmission inconsciente de significations qui dépasse les intentions conscientes des adultes. Cette conception enrichit aujourd’hui notre compréhension de la dynamique psychique et souligne l’importance cruciale de l’altérité dans la formation du sujet.

« *Nous savons, enfants, que l’on nous adresse des messages ; certains indices nous laissent pressentir qu’ils doivent avoir un sens, mais nous sommes absolument incapables de les décrypter. Nous ne disposons ni du code, ni même d’un point de départ pour tenter de les déchiffrer* », analyse Laplanche. Cette énigme originelle, que l’enfant interprète tant bien que mal, fonde son inconscient, sorte de foire aux questions. Qu’avons-nous fait de ces messages indéchiffrables ? Qu’avons-nous refoulé ? C’est là, souligne Laplanche avec une profondeur créative qui lui est propre, que se forge l’architecture complexe de notre inconscient.

« *Je suis peut-être un homme de conciliation lorsqu’il s’agit des rapports humains, mais certainement pas un homme de compromis théorique* », résumait-il. Pour Laplanche, la création — en psychanalyse comme ailleurs — exigeait une fidélité absolue à l’exigence intellectuelle, sans concession ni soumission, mais avec travail. Cette rigueur, il l’incarnait mieux que quiconque. Par un étrange hasard, il s’est éteint un 6 mai, jour anniversaire de la naissance de Sigmund Freud (6 mai 1856), laissant comme un parfum d’éternel retour.

1. *Lacan pris au mot* de Francis Martens (Hermann, 2022). [↑](#footnote-ref-1)
2. Dans ses dernières fonctions, Jean Laplanche était professeur émérite à la Sorbonne et docteur *honoris causa* des Universités de Lausanne, Buenos Aires et Athènes. Il est l’auteur d'une œuvre considérable de vingt volumes. [↑](#footnote-ref-2)
3. C’est en 1936 que son père reprend le château de la dynastie Marey-Monge à Pommard. Entre 1936 et 1944, Louis Laplanche et Albertine continuent à développer les atouts du Château de Pommard. Lorsque le couple achète l’entreprise vinicole (sauf le Château Micault), Jean n’avait alors que douze ans. [↑](#footnote-ref-3)
4. C’est en 1965 que Jean Laplanche fusionne les deux principaux domaines viticoles de Pommard, le château Micault et le château Marey-Monge. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ouvrage qui sera traduit dans une quinzaine de langues, qui révolutionnera la Psychanalyse. [↑](#footnote-ref-5)
6. « *C’était un vigneron hors pair* » déclara Hubert De Montille, lui-même grand vigneron à Volnay lors des obsèques de Jean Laplanche dont la cérémonie se déroula en l’église de Pommard, le 12 mai 2012. [↑](#footnote-ref-6)